

Et si Dieu nous donnait son Cœur ?



*Jérusalem, Basilique du Saint-Sépulcre,
Icône du Christ sur le Calvaire*

Chers Frères et Sœurs Cisterciens

Cette année, je vous envoie une "Lettre de Carême" plutôt qu'une "Lettre de Pentecôte", parce que le temps du Carême, comme nous le rappelle saint Benoît, est plus approprié pour lire et méditer, tandis que la période après la Pentecôte est pour de nombreuses communautés, surtout celles qui ont un ministère éducatif ou pastoral, un temps de "fin d'année" déjà assez bien rempli.

Mais surtout, j'ai hâte de vous communiquer, sans trop attendre, ce que j'ai expérimenté pendant le pèlerinage en Terre Sainte que j'ai eu la grâce de vivre entre le 30 décembre 2013 et le 9 janvier 2014, surtout du fait de l'hospitalité fraternelle et généreuse des communautés franciscaines qui gardent les lieux saints de la vie du Seigneur.

La corde raide et le vide

Je n'avais jamais eu l'occasion de visiter la Terre Sainte. J'y suis allé, ayant dans le cœur tout ce que ces trois années comme abbé général ont suscité en moi et, évidemment, ayant à l'esprit et portant dans la prière les communautés de notre Ordre, avec leurs joies et leurs souffrances. De mes fréquentes visites à nos communautés – et je ne suis pas encore parvenu à les visiter toutes – je tire une incertitude de plus en plus grande sur ce à quoi nous conduiront les prochaines années et décennies. Souvent, ce qui suscite en nous de belles attentes est ce qui ensuite nous déçoit le plus, tandis que ce dont humainement nous n'espérons que peu ou rien, s'avère incroyablement fécond. Souvent, les réalités apparemment plus fragiles sont aussi celles auxquelles le Seigneur demande davantage, mettant à l'épreuve leur survie par différentes difficultés et menaces extérieures et intérieures. Il me semble que nous vivons un peu comme suspendus sur la corde raide de l'espérance, et même que nous marchons dessus, mais marcher sur une corde est possible seulement si nous nous concentrons sur sa solidité et non sur tout ce qui menace de nous faire tomber dans le vide. Je n'ai jamais marché sur une corde raide – je pense que je ne serais plus là à vous écrire ! – mais je suppose que tout l'art des funambules consiste à surmonter le vertige, et donc la peur du vide.

Le vertige est la peur de tomber, de n'avoir pas d'appuis sûrs, c'est donc la peur que le vide pourrait nous saisir davantage que ce à quoi nous adhérons. Le funambule, pour continuer et ne pas tomber dans le vide, a seulement la corde à laquelle adhérer, mais il y adhère si bien et a une telle confiance en sa solidité, que la corde lui suffit pour marcher, pour aller de l'avant malgré tout. Tout son art ne consiste pas à prétendre ou à rêver de voler, c'est-à-dire de dominer le vide, mais à concentrer ses forces, son attention et son mouvement à rester en équilibre sur la corde qui le soutient.

Dans l'Ordre aussi, celui qui se concentre avec simplicité et humilité à marcher sur la corde qui le porte, va de l'avant et peut aller loin. Qui au contraire se sent trop sûr de soi et a la prétention de savoir voler, ne progresse pas et tombe tôt ou tard comme Icare. "Celui qui se croit solide, nous rappelle saint Paul, qu'il prenne garde de ne pas tomber !" (1Co 10,12).

Le sentiment de vertige, la peur du vide, la crainte que la corde ne nous soutienne pas, et qu'il ne soit pas possible de continuer longtemps à marcher dessus, avaient grandi en moi l'an dernier, également en raison de divers événements de l'Ordre qu'il n'était malheureusement pas possible d'assainir. Bien sûr, le témoignage de Benoît XVI et du Pape François étaient et sont d'un grand réconfort pour tous. Mais je me rendais compte que l'angoisse d'un certain vide était en train de gagner mon cœur.

La parole de l'Epoux

En Terre Sainte, dès les premiers jours à Jérusalem, en particulier dans la basilique du Saint-Sépulcre, l'émotion en moi a été intense. En même temps cependant, plus je fréquentais les lieux les plus sacrés du christianisme, plus je devais reconnaître que je n'étais pas vraiment conscient de ce qu'ils représentaient et des événements qui là, juste là, avaient eu lieu. Que là le Christ était mort, que là Il avait été enterré et là était ressuscité, que là Il avait rencontré Marie Madeleine et les autres femmes, que là avaient couru Pierre et Jean... Je sentais que le Seigneur voulait m'offrir quelque chose de plus que de simples émotions.

Le matin du troisième jour, après avoir célébré l'Eucharistie à quatre heures trente sur le tombeau du Christ, je suis allé au Calvaire pour prier les Vigiles. Il y avait déjà pas mal de gens, les Messes et les groupes se succédaient. J'ai réussi à m'asseoir dans un coin, à droite du beau Crucifix du Calvaire, près de l'icône de la Vierge Marie qui se trouve à côté de la Croix. En ces jours du temps de Noël, le premier Nocturne de l'Office monastique propose la lecture du Cantique des Cantiques. Une phrase m'a frappé profondément, comme si Jésus lui-même me la disait depuis la Croix : "Tu as ravi mon cœur, ma sœur, ma fiancée, tu as ravi mon cœur d'un seul de tes regards !" (Ct 4,9)¹

Tout d'un coup j'ai réalisé que, dans cette phrase du Cantique des Cantiques, le Christ nous dit tout, décrit tout ce qui en Lui nous est donné et demandé. Dans cette phrase

¹ Dans les différentes langues, il y a diverses traductions qui interprètent cette parole du Cantique des Cantiques. La traduction littérale du texte hébreu est: "Tu as pris mon cœur, ma sœur, ô jeune mariée, tu as pris mon cœur par un seul de tes yeux."

se trouvait le secret de la position juste en face de Lui, de la véritable considération de son mystère, également en visitant chacun des lieux où Il a vécu. Dans cette phrase je percevais la synthèse de l'Évangile, du mystère chrétien et l'essence de notre vocation de baptisés, de moines et moniales.

Prendre le Cœur du Christ

Que nous dit en effet le Seigneur à travers cette parole de l'époux à l'épouse du Cantique des Cantiques ? Il nous dit que son Cœur nous est donné ; que son Cœur se laisse prendre, et même "ravier". Et le prix de ce don immense, sans mesure – que peut-il y avoir de plus grand et important pour nous que de posséder le Cœur de Dieu ?! – c'est un simple regard, mon regard, notre regard : "Tu as ravi mon cœur par un seul de tes regards !".

Un seul regard suffit à Jésus pour nous laisser prendre son Cœur, c'est-à-dire son amour, sa vie. Il suffit d'un regard, d'un simple instant d'attention à Lui, tendu vers Lui, et sa réponse est le don de son Cœur. Il nous le donne, Il nous le laisse : c'est à nous ! Et cela signifie que nous pouvons vivre avec son Cœur, aimer avec son Cœur, prier avec son Cœur, penser avec son Cœur, nous réjouir et souffrir avec son Cœur.

Il m'est aussitôt venu à l'esprit la parole du prophète Zacharie citée par Jean après le coup de lance dans le côté du Christ : "Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19,37 ; Zc 12,10). Aussitôt après sa mort, Jésus s'est laissé ravir le Cœur même par les soldats romains qui l'avaient torturé et crucifié. Il n'y a pas de limite, il n'y a pas d'exclusion dans la gratuité du don à tous du Cœur du Christ.

Le côté est ouvert, le Cœur est accessible, à notre disposition ; la plaie est si large que pourrait y entrer la grosse main de pêcheur de Thomas l'incrédule (cf. Jn 20,27). Le Christ désire que nous prenions son Cœur, Il est venu pour cela, Il a vécu pour cela, Il est mort et ressuscité pour cela. Nous découvrons alors que tout ce qui arrive dans notre vie, c'est pour attirer notre regard vers Lui et attirer son Cœur en nous.

Le Christ par cette phrase confesse sa folie d'amour pour toute créature humaine. Tout l'Évangile, et toute l'histoire de la mystique chrétienne, témoignent que le Seigneur s'est incarné et a exprimé en toute occasion cette passion pour l'homme, sans réserve dans le don de soi. Toutes les rencontres avec le Christ, tous les regards vers Lui dans l'Évangile, sont comme le déploiement de ce verset du Cantique. Mais aussi les expériences et témoignages écrits de nos pères et mères cisterciens, en particulier de mystiques comme Lutgarde, Mechtilde, Gertrude, sont une illustration vivante de ce mystère.

Ne devrions-nous pas, nous aussi, mettre au centre de notre vie, de notre vocation, la rencontre avec Jésus jusqu'à l'extrême conséquence du don de son Cœur à notre misère ? À Jérusalem m'est venue à l'esprit l'étymologie augustinienne du mot latin "*miser cordia*" : "*miseris cor dare*", donner son cœur aux misérables. C'est ce que fait Dieu, ce que Dieu veut faire, dans le Fils crucifié et ressuscité. Et ce n'est pas juste une métaphore, une image sentimentale et piétiste. De poème de la passion amoureuse entre

l'homme et la femme, tout le Cantique des Cantiques, dans le Christ, est devenu un événement réel entre le Cœur de Dieu et le cœur de l'homme, entre Jésus et l'âme. Lui, Il nous donne vraiment son Cœur, Il nous le donne comme une source de vie, Il nous le donne réellement et sacramentellement dans l'Eucharistie. L'Eucharistie, comme le cœur humain, est un mystère de Chair et de Sang offerts pour donner vie à tout le corps de l'Eglise. Saint Paul a décrit l'expérience de ce mystère aux Galates : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi." (Gal 2,20)

Nous pourrions définir la vie chrétienne comme une vie avec le Cœur du Christ, une vie dans laquelle Jésus, à travers le baptême et la grâce de l'Esprit Saint, devient le nouveau sujet intérieur de l'existence humaine, devient plus nous que nous-mêmes, parce que nous sommes "créés en Jésus-Christ" (Ep 2,10). Quand Paul écrit aux Ephésiens que le Christ habite en nos cœurs par la foi (cf. Ep 3,17), ou nous invite à avoir en nous les mêmes sentiments que le Christ Jésus (cf. Ph 2,5), c'est toujours comme s'il décrivait le don du Cœur du Christ qui nous est fait pour qu'Il vive en nous.

Le cœur de la conversion

Ce mystère est au cœur de la véritable et constante conversion chrétienne. L'Esprit nous transforme non seulement parce qu'Il nous permet de bien nous comporter, de faire de bonnes œuvres, d'aimer, d'avoir différentes vertus. Tout cela n'est que la conséquence et le rayonnement d'un événement intérieur par lequel il nous est donné de pouvoir vivre avec le Cœur du Christ. C'est à partir de la conscience de cela que débute la conversion, la vie nouvelle, une nouvelle relation avec tous et avec tout. L'homme nouveau que l'Esprit forme en nous (Ep 4,23-24; Col 3,10) naît d'un cœur nouveau, le cœur de chair par lequel Dieu remplace nos cœurs de pierre (Ez 36,26-27). Mais ce cœur de chair animé par l'Esprit de Dieu est avant tout le Cœur du Christ, le Cœur que la grâce miséricordieuse du Père met en nous par l'Esprit afin que le Fils vive en nous.

Nos premiers pères et mères cisterciens avaient un sens aigu de cette mystique christologique qui pour eux était l'âme de notre vocation chrétienne et monastique. Souvent, nous croyons que la sainteté et la radicalité avec laquelle ils vivaient la vocation était due avant tout à leur exceptionnelle force et vertu. Mais la raison la plus profonde était dans la profondeur de leur relation avec le Seigneur, c'est-à-dire dans la mystique sponsale avec laquelle ils vivaient unis à Lui. C'est pour cela que le Cantique des Cantiques était leur livre biblique préféré, parce qu'il stimulait et décrivait l'expérience intérieure qu'ils rayonnaient dans toute leur vie.

La véritable crise de la vie chrétienne, et de la vie religieuse et monastique, n'est pas une crise des formes, mais de la substance. Nous vivons dissipés, non parce que nous manquons de vertu, de discipline, de cohérence, mais parce que nous manquons d'expérience mystique dans notre relation avec le Christ.

Comme pour nous excuser, nous situons la mystique chrétienne dans la stratosphère, comme si elle était seulement une affaire d'anges, ou d'hommes et de femmes angéliques, qui n'ont pas les pieds sur terre. Au contraire, la mystique chrétienne n'est rien d'autre que la possibilité, sans précédent mais réelle, de ravir le Cœur de Dieu et de vivre avec ce Cœur notre existence de tous les jours. La possibilité de cette expérience est même immédiate, non par notre vertu, mais par la miséricorde de Dieu qui s'est fait homme et qui est mort pour cela, pour mettre son Cœur à la portée de notre regard de pécheurs et se le laisser ravir par lui.

La conversion de notre vie doit toujours renaître de la surprise de cette possibilité de relation intime avec le Seigneur. Une relation intime qui n'est pas intimiste, car si le Christ nous donne son Cœur, il n'est pas possible que ce Cœur vive en nous sans nous transmettre son amour universel, sans nous communiquer son don de soi pour tous, son amour et son pardon pour tous, et surtout pour ceux que nous n'aimons pas, parfois nous-mêmes, et jusqu'au plus désagréable de nos "ennemis". Plus le Cœur du Christ nous devient intime, et plus il nous donne, comme dirait le Pape François, de rejoindre les périphéries extrêmes de ceux qui ne sont pas aimés, dans notre communauté et dans le monde entier.

Revenir à la source de la vie

Mais la parole de l'Époux du Cantique des Cantiques, "Tu as ravi mon cœur par un seul de tes regards", nous fait comprendre que cette conversion se joue toute entière à la source, qui est le don du Cœur du Christ accueilli par un seul de nos regards. Pour que notre vie change à l'image de l'amour universel et miséricordieux de Dieu, il ne nous est pas tant demandé un travail sur notre engagement, notre générosité, que sur cet unique regard auquel Dieu donne le pouvoir de lui voler son Cœur. Il est nécessaire de revenir là, à cette source, à cette "unique chose nécessaire", cette "meilleure part" de notre vie et de notre vocation, sinon nous nous affairons et nous agitions en vain (cf. Lc 10,41-42).

Saint Benoît, au chapitre 49 de la Règle, qui traite du Carême, nous dit en synthèse que le Carême est le temps où nous revenons à la vérité et à la pureté de notre vocation. Ce n'est pas un temps pour en faire plus, mais pour retrouver les fondements essentiels de notre vie monastique et chrétienne ; c'est un temps pour revenir à la source. Et nous savons que saint Benoît affirme que nous devrions toujours vivre ainsi (cf. RB 49,1). Peut-être que ce qui devrait toujours être vécu comme en Carême n'est pas seulement l'observance ascétique et pénitentielle, mais plus radicalement la décision de "revenir", de revenir principalement aux sources de notre vie dans le Christ. Le moine, la moniale, devrait être dans l'Eglise le signe que le retour à la source est toujours possible, qu'on peut toujours recommencer. Il n'est pas important de donner un témoignage de grande sainteté et d'ascèse, parce que cela est grâce, mais de donner toujours le témoignage que le retour à l'essentiel, à ce qui donne la vie, est toujours possible, et au fond simple, parce qu'il suffit justement "d'un seul de nos regards" vers le Christ. Et la vie nouvelle, la vie ressuscitée, est toute entière dans le don de son Cœur, qui coïncide avec le don de l'Esprit qui crie en nous "Abba, Père !" (cf. Gal 4,6).

Telle est la vraie Pâque de notre vie personnelle et communautaire, et dans la vie du monde, la Pentecôte permanente dans le mystère de l'Eglise et du charisme auquel nous appartenons.

Nous entraïdons-nous à offrir au Christ cet unique, pauvre et humble regard qui accueille de Lui le plus beau des dons ? La vie de prière et la vie fraternelle de notre communauté, et de chacun de nous dans la communauté, nous éduquent-t-elles à cela ? Nous rappellent-t-elles cette grâce ? Avons-nous encore dans nos journées et dans nos cœurs le temps et le silence nécessaires pour correspondre, même par un seul regard, avec le Seigneur crucifié et ressuscité qui nous donne son Cœur, sa vie, son amour divin, filial et fraternel ? Et nous rendons-nous compte que chaque frère ou sœur que nous rencontrons, surtout les plus misérables, c'est Jésus lui-même qui mendie au moins un regard pour nous donner son Cœur ?

Ce sont les questions que nous devrions nous poser avant tous les problèmes que nous pensons avoir à résoudre. Je le dis avant tout à moi-même, mais je vois et je crois que c'est important pour tout le monde.

C'est ce qu'affirme fortement le Pape François dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, en particulier aux paragraphes 264-267 : "Il est nécessaire de prendre le temps de Lui demander dans la prière qu'Il vienne nous séduire. (...) Qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint-Sacrement, et être simplement sous son regard ! Quel bien cela nous fait qu'Il vienne toucher notre existence et nous pousse à communiquer sa vie nouvelle ! (...) Donc, il est urgent de retrouver un esprit *contemplatif*, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres." (§ 264)

Chaque monastère aussi est appelé à évangéliser le monde, mais surtout à rendre un témoignage vivant à la source de toute évangélisation, qui est la communion avec le Cœur du Christ assoiffé de sauver le monde.

Très chers Frères et Sœurs, je tenais pour le moment à vous communiquer simplement la conscience que j'ai rapportée de mon pèlerinage en Terre Sainte. Je désire l'approfondir dans les Chapitres du prochain Cours de Formation Monastique. D'ici là, pendant ce Carême et dans la joie de Pâques, restons unis dans le désir d'offrir au Christ crucifié et ressuscité cet unique regard qui ravit, possède et partage avec tous le don infini de son Cœur !

Votre



Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist